

## PROLOGUE

5 janvier 1843, 23 h 47, La Roria...

La nuit était tombée sur La Roria. Comme souvent le soir, la brume avait envahi les rues pavées de la bourgade. Seul le bruit des jets d'eau crachés par la fontaine située au centre de la place du village venait troubler le silence.

Allongé dans son lit, le jeune Jonas cherchait le sommeil. Depuis qu'un croquemitaine avait fait régner la terreur dans l'ancienne cité minière deux ans plus tôt, le jeune homme avait du mal à s'endormir chaque soir.

La douce brise pénétrait dans la pièce par la fenêtre entrouverte et jouait avec les rideaux de lin.

Jonas commençait à papillonner, vaincu par le sommeil lorsqu'une ombre se dessina sur le mur face à son lit. Il ouvrit brusquement les yeux et se redressa d'un bond, observant l'intrus accroupi sur le rebord de la fenêtre.

La silhouette encapuchonnée le fixa de ses yeux violets. Puis ces derniers se posèrent sur le cylindre de métal situé sur la table de chevet à côté de Jonas. Le bras de l'intrus s'allongea avec une vitesse prodigieuse et se referma sur l'objet avant de revenir vers son propriétaire.

Jonas hurla tandis que la silhouette fit un salto arrière. Elle se réceptionna en silence sur les pavés, deux étages plus bas.

— Jonas ! s'écria son père en entrant dans la chambre, une lanterne à la main.

— Il... il y avait quelqu'un à la fenêtre, expliqua l'enfant.

Son père s'y précipita, mais déjà la silhouette avait disparu dans la brume couvrant les rues pavées.

Les rayons de lune éclairaient partiellement les ruines qui surplombaient La Roria. De gros nuages noirs la dissimulaient par intermittence. Le silence qui régnait dans ces vestiges n'était troublé de temps à autre que par le hullement d'une chouette ou encore le chant des grillons.

La silhouette filait à toute allure parmi les allées de pierres. Son manteau à capuche planait dans son sillage et couvrait sa tête.

À quelques dizaines de mètres de là, une botte prit appui sur une pierre au sommet d'un muret délabré. L'homme à qui elle appartenait observait la course folle de la silhouette qui venait de bifurquer à un carrefour.

Un nuage passa devant la lune et la luminosité ambiante baissa.

Un sourire s'afficha sur les traits de l'homme et il s'élança sur le muret.

La silhouette bifurqua tandis que la lune inondait de nouveau les ruines de ses rayons. L'air produit par la course effrénée s'engouffrait dans sa capuche et la fit basculer.

Son visage était quasi rond. Une bouche rectangulaire était encadrée par deux fentes verticales permettant l'articulation de la mâchoire. Le nez était carré et sculpté dans la même pièce de métal que le reste du visage. Les yeux, encastrés dans deux orbites rondes, roulaient indépendamment sur eux-mêmes. Ils permettaient une vision à 180°. À la base de ses joues, des engrenages à demi visibles tournaient à une vitesse élevée.

Sa tête bascula en arrière grâce à un cou télescopique tandis que la marionnette poursuivait toujours sa course. Un rire démoniaque résonna dans sa bouche quand elle s'aperçut qu'elle n'était pas suivie.

Sa tête reprit sa place normale.

Brusquement, la marionnette freina sa course, ses pieds et sa main droite dérapant sur le sol, laissant de longues traînées. Elle resta figée dans cette position, les jambes pliées, une main touchant terre. Ses yeux roulèrent dans tous les sens, observant le petit caméléon mécanique au centre de l'allée.

Ce dernier possédait deux yeux globuleux, également indépendants. De couleurs vertes et marron, chaque écaille de sa peau était constituée d'une pièce mécanique qui pouvait s'articuler avec ses voisines. Ainsi, chaque mouvement réalisé par le caméléon de métal imitait à la perfection ceux du véritable animal. Sa queue était repliée en spirale à l'arrière de son corps. Sur son dos, deux arcs de cercle en acier donnaient l'impression que la bête possédait des plaques osseuses.

L'œil droit de la marionnette fut attiré par un mouvement et elle pivota sa tête en direction du muret qui bordait l'allée.

— Tu cours vite, pour une machine ! la complimenta l'homme qui venait de s'y percher.

Sa jambe droite prenait appui sur le sommet de la muraille, son bras appuyé dessus. Il portait un pantalon de cuir noir surmonté par une veste cintrée de la même couleur, maintenue fermée par trois larges boucles en fer.

Blond aux yeux noisette, il possédait quelques mèches bouclées qui retombaient sur son front. Son regard espiègle accompagnait un petit sourire malicieux.

La marionnette rit : chaque syllabe de son gloussement était détachée.

Soudain, elle tendit son bras en direction de l'homme : il s'allongea avec une vitesse prodigieuse et son poing vint percuter le sommet de la muraille qui fut pulvérisé.

Axel eut tout juste le temps de sauter de côté.

L'attaque de la marionnette déplut au caméléon. Alors que le bras télescopique reprenait sa place, l'animal de métal se cambra, ses joues se gonflèrent et ses petites pattes se crispèrent. Il éructa un jet de flammes en direction du pantin de métal qui saisit sa cape pour s'en protéger.

Axel s'élança du haut de la muraille en criant :

— Léon !

Le caméléon cessa de cracher du feu et baissa la tête. Les deux arcs de cercle sur son dos s'éjectèrent dans un jet de vapeur. Chacun d'eux se déplia et formait à présent un disque traversé par une poignée en son diamètre.

Axel tendit les bras et ouvrit les mains en direction des deux objets. Ils vibrèrent pendant une fraction de seconde dans l'air avant de se diriger vers leur propriétaire, attirés par les aimants de ses gants noirs.

Le rédempteur les saisit au vol et atterrit souplement entre le caméléon et la marionnette.

Cette dernière arracha ce qu'il restait de sa cape calcinée et la jeta au sol, laissant apparaître son corps. Recouverts d'un pantalon de toile et d'une chemise, hormis sa tête, seuls ses mains et ses pieds prouvaient que l'individu était fait de métal.

— Par-delà les mondes et en tout temps, que ta lumière chasse les ténèbres ! psalmodia Axel.

Les lames circulaires de ses disques s'illuminèrent de doré.

La marionnette tendit son bras en avant et il s'allongea rapidement en direction d'Axel.

Ce dernier prit son élan et se précipita vers le pantin. D'un mouvement ample du bras, il lança son disque gauche qui décrivit une trajectoire courbe, tranchant net l'appendice

extensible de la marionnette. Des débris de métal et des engrenages rebondirent sur le sol tandis que le bras coupé s'affalait dans la poussière.

Les yeux du pantin roulèrent dans leurs orbites pour fixer son adversaire, mais il était trop tard : Axel était déjà à sa hauteur. De son bras droit, il trancha la tête de la marionnette d'acier qui retomba à quelques mètres derrière le reste du corps mécanique et roula au sol.

Lentement, le reste du pantin bascula en arrière, soulevant un petit nuage de poussière. Le cylindre de métal qu'il venait de voler roula jusqu'aux pieds d'Axel.

Le second disque termina de décrire une courbe et revint en direction de son propriétaire qui le réceptionna dans sa main en refermant les doigts sur la poignée centrale.

— Tu... tu penses avoir gagné, Rédempteur ? fit la tête dont les yeux roulaient toujours dans tous les sens.

Axel pivota dans sa direction et l'autre reprit :

— Tu as détruit une de mes marionnettes, mais tu es loin de saisir toute la portée du monde dans lequel tu viens de mettre les pieds !

Léon s'approcha de la tête. Son corps se cambra à nouveau et un jet de flammes jaillit de sa bouche, calcinant la tête parlante.

Axel s'approcha et le gronda du regard.

Le caméléon pivota ses yeux mécaniques dans la direction opposée de son maître et l'expression de ses traits prit un air faussement innocent, ce qui fit sourire Axel.

Il actionna un petit bouton sur le manche de ses disques qui se replièrent en arcs de cercle. Il les saisit par les lames et se pencha sur le caméléon pour les enclencher par les poignées sur son dos. Un déclic lui indiqua qu'ils étaient en place.

Le rédempteur revint vers le cylindre métallique, se baissa pour le ramasser. Il l'examina. C'était un tube de métal parfaitement lisse, d'environ vingt centimètres de long et cinq de large.

Axel s'accroupit et tendit son bras, paume de main vers le ciel.

— Allez, viens, Léon, nous n'avons plus rien à faire ici.

Le caméléon grimpa le long du bras de son maître jusque son épaule sur laquelle il se percha.

Un nuage passa à nouveau devant la lune, et le rédempteur disparut dans l'obscurité des ruines.

— Je veux qu'on parte ! s'écria Emilie, la mère de Jonas. Ce village est maudit.

Wilfried, son mari, tentait de la calmer. Le petit Jonas pleurait, recroquevillé sur son lit.

— Calme-toi...

— Comment veux-tu que je me calme ? D'abord un croquemitaine, puis : ça ! Combien de fois ton fils devra-t-il échapper à la mort avant que tu ne veuilles quitter cet endroit maudit ?

— Excusez-moi, les interrompit Axel, j'ai frappé à la porte, mais vous ne m'avez pas entendu.

Emilie, Jonas et Wilfried observèrent l'homme qui venait d'entrer dans la chambre et qui se trouvait dans la pénombre.

Jonas écarquilla les yeux et se précipita vers lui pour s'agripper de toutes ses forces à sa jambe.

— Vous ?... balbutia Wilfried.

Axel avança tant bien que mal dans la lumière, l'enfant accroché à ses basques.

— Non, ce n'est pas lui, intervint sa femme.

Devant l'air perplexe d'Axel, Wilfried s'approcha :

— Pardonnez-nous, quelqu'un s'est introduit dans la chambre de notre fils et, l'espace d'un instant, vous nous avez rappelé le rédempteur qui nous a sauvés d'un croquemitaine, il y a quelque temps.

Axel sourit.

— Je suis bien un rédempteur, dit-il en s'accroupissant à la hauteur de Jonas.

Il passa sa main dans les cheveux de l'enfant avant de poursuivre :

— Ça va ? Tu n'as pas eu trop peur ?

Pour toute réponse, Jonas laissa échapper de nouvelles larmes. Léon descendit le long du bras d'Axel et grimpa sur l'épaule de l'enfant. Axel se redressa tandis que Jonas observait, émerveillé, le caméléon qui passait d'une épaule à l'autre, lui arrachant un petit rire.

— Ce n'était pas quelqu'un, dit simplement le rédempteur.

— Pardon ? demanda Wilfried.

— L'intrus dans la chambre de votre fils, ce n'était pas quelqu'un, mais une machine. Un pantin de métal.

— Oh, mon Dieu ! s'exclama Emilie.

— Laissez Dieu tranquille, il est occupé, mais il m'a envoyé ici, ironisa Axel. Cette créature mécanique ne vous embêtera plus : je l'ai détruite.

— Mais... pourquoi voulait-elle s'en prendre à notre fils ? s'enquit Emilie.

— Je ne pense pas qu'elle lui voulait du mal. Elle cherchait ceci, expliqua Axel en leur montrant le cylindre métallique. Vous savez ce que c'est ?

Les parents observèrent l'objet. La perplexité se lisait que leurs traits.

— C'est le trésor que j'ai trouvé, intervint Jonas.

Axel pivota vers lui et se plaça de nouveau à sa hauteur.

— Et tu sais ce que c'est ?

— Non, je l'ai trouvé dans les ruines, au nord. Je l'ai trouvé beau, alors je l'ai pris. Il ne fallait pas ? J'ai fait une bêtise ?

Axel sourit et frotta les cheveux de l'enfant inquiet.

— Non, tu n'as pas fait de bêtises. Le pantin mécanique cherchait juste le même trésor que toi.

— C'est moi qui l'ai trouvé en premier, protesta l'enfant.

— C'est vrai, sourit Axel, il n'avait pas le droit de te le prendre. Mais je te l'ai récupéré.

L'enfant se pencha pour chuchoter à l'oreille du rédempteur :

— Je pense que le trésor serait plus en sécurité avec toi.

Axel lui sourit.

— D'accord, ne t'inquiète pas, je vais veiller sur lui, lui répondit Axel en posant une main sur son épaule libre.

— De toute façon, je ne veux pas de cet objet maudit ici ! renchérit Emilie.

Léon grimpa sur le bras de son maître et reprit sa place sur son épaule.

— Je vais enquêter afin de savoir pourquoi cette marionnette voulait cet objet, annonça Axel en se redressant.

— Cet endroit est tout aussi maudit que ce cylindre, constata Wilfried.

— La Roria n'est pas maudite, le contredit Axel. Vous n'avez juste pas eu de chance.

— Bah si, fit la petite voix de Jonas. Un rédempteur est venu nous sauver à chaque fois !

Les parents sourirent.

— Prenez exemple sur ce petit, leur dit Axel. Ayez la foi : Dieu nous a envoyés à vous pour vous protéger.

— Et nous vous en remerciant infiniment.

— Prenez soin de vous, leur dit Axel en se dirigeant vers la porte, après avoir ébouriffé une dernière fois la chevelure de Jonas.

— Comment vous appelez-vous ? demanda Wilfried. Le rédempteur qui nous a sauvés s'appelait Martin, vous le connaissez ?

Axel se figea. Il regarda par-dessus l'épaule sur laquelle était juché Léon, sans se retourner.

— Je m'appelle Axel. Martin est mon frère.

Puis il disparut dans l'obscurité de l'escalier.

EXTRAIT